

*Les subsides*

A cet égard, j'ai eu une lueur d'espoir qui m'a remplie de joie, cet après-midi, mais le ministre de la Défense nationale ne l'a pas confirmée ce soir. Elle est venue principalement du secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. MacGuigan), même si je me dois d'ajouter que son secrétaire parlementaire nous a donné encore de meilleures raisons d'espérer que le rapport minoritaire sur la sécurité et le désarmement, rapport que nous demandons à la Chambre d'adopter, a fait une forte impression sur la Chambre et sur les Canadiens. Le secrétaire parlementaire a dit que ce rapport a favorisé un débat sur des opinions qui diffèrent du rapport majoritaire qui, à son avis, sont acceptables et importantes. C'était extraordinaire. Je me suis dit: «Nous y voici, nous avons une majorité en faveur de nos recommandations». Le secrétaire parlementaire s'est alors demandé s'il pouvait voter en faveur de ces recommandations sans que ce soit un vote de défiance. J'exhorte tous les députés à la Chambre à ne pas considérer cette question comme un vote de défiance, mais plutôt comme un vote libre, afin que chacun d'entre eux puisse voter en son âme et conscience et en pleine connaissance de cause. Je vais y revenir plus tard dans mes observations.

● (2030)

Je répète, monsieur l'Orateur, que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures a donné l'espoir, d'une façon des plus inattendues, que quatre des recommandations principales contenues dans le rapport minoritaire sur la sécurité et le désarmement pourraient être acceptées, toutefois peut-être pas aujourd'hui. Bien entendu, il était très ennuyé qu'il y ait eu des députés néo-démocrates parmi les six dissidents qui ont signé ce rapport minoritaire. Je ne comprends pas pourquoi il était tellement irrité à l'égard des néo-démocrates ni pourquoi il leur en voulait tant d'avoir soutenu les recommandations. Ce qu'il n'a pas dit, c'est qu'un libéral et deux conservateurs ont également signé ce rapport. Je ne comprends pas pourquoi il était si irrité à moins qu'il ne soit peut-être un crypto-néo-démocrate.

Je suis mécontent qu'il n'ait attiré l'attention que sur la moitié des signataires du rapport. Personne d'entre nous n'en revendique l'exclusivité. Il y a des gens de toutes les couches sociales et de toute obédience politique qui croient aux principes que nous préconisons dans ce rapport. Je regrette beaucoup qu'il ait voulu y voir une offensive exclusive des néo-démocrates. Ce n'est tout bonnement pas le cas.

Si j'ai bien compris les observations du ministre—et je n'ai pas vu les bleus—il a implicitement manifesté son appui à l'égard du rapport dissident sur la sécurité et le désarmement. Je voudrais vous rapporter en substance quelle a été sa réaction à propos de notre première proposition en faveur d'un gel des armements nucléaires:

Le Canada devrait déployer de nombreux efforts pour inciter un grand nombre de pays du monde à geler les essais, la production et le déploiement d'armes nucléaires et de leurs vecteurs de par le monde.

Certes, il n'a pas mentionné expressément cette première proposition, mais il me semble qu'il s'est implicitement prononcé en faveur. Certains argueront même qu'il est allé plus loin. Ce qui me fait dire qu'il s'est prononcé en faveur de cette proposition, c'est qu'il a déclaré, et c'est à mon avis la chose la plus importante qu'il ait dite cet après-midi, que le gouvernement se fixerait pour objectif dans le cadre de UNSSOD II de parvenir à une dissuasion équilibrée en réduisant de manière radicale les armes nucléaires.

Comme on l'a souvent fait remarquer, monsieur l'Orateur, lorsqu'un train de marchandises descend une voie, il n'est pas possible de le faire reculer avant de l'avoir arrêté. Autrement dit, il ne saurait y avoir de réduction draconienne à moins d'un changement d'orientation, à moins de mettre fin d'abord à la course aux armements.

Notre recommandation sur le gel nucléaire, comme elle figure dans le rapport minoritaire, dit ceci:

Nous demandons plutôt une politique réaliste qui consisterait à favoriser un désarmement mutuel, équilibré et vérifiable en imposant d'abord un gel à toute croissance supplémentaire.

En d'autres mots, nous n'obtiendrons pas de réduction radicale d'ici à ce que nous ayons imposé un gel pour permettre un changement d'orientation. Nous devons mettre fin à la course aux armements avant de pouvoir la renverser. Ce facteur est aussi un aspect de première importance de la résolution mixte de la Chambre et du Sénat des États-Unis. En fait, c'est le second de deux points dans la résolution que voici:

A partir de ce gel, les États-Unis et l'Union soviétique devraient procéder à une réduction importante, mutuelle et vérifiable des ogives nucléaires, des missiles et autres vecteurs, selon certains pourcentages ou d'après une formule également efficace, et de manière à accroître la stabilité.

Quand le ministre a dit que, dans le cadre de UNSSOD II et partout ailleurs, nous viserons à imposer une limitation radicale grâce à des moyens dissuasifs, il est à mon avis, implicitement d'accord; autrement, le gel nucléaire semble illogique. C'est la première étape vers une limitation radicale.

Pour le moment, tout le monde se demande pourquoi les Conservateurs s'opposent à un gel nucléaire, surtout quand on sait que les forces s'équilibrent à peu près et que le moment est bien choisi pour bloquer leur expansion.

Voici ce qu'a écrit James J. Kilpatrick, chroniqueur affilié, dans le *Los Angeles Times* du 22 mars 1982:

Où sont mes frères conservateurs? Que font-ils à propos de la question politique la plus importante au monde? Hélas, pas grand chose.

Voici ce qu'il pense de la situation:

... c'est une question de vie ou de mort pour toute la planète et cette résolution ne contient pas une seule phrase qu'un Conservateur avisé ne puisse approuver.

Il faisait allusion à la résolution Kennedy Hatfield dont il cite certains passages:

«Le monde doit éviter une guerre nucléaire accidentelle ou préméditée, voilà son plus grand défi.» Qui a-t-il de mal à cela? «La course aux armements nucléaires augmente dangereusement le risque d'un holocauste qui signifierait l'anéantissement de l'humanité.» Peut-on le nier? «Il est indispensable d'imposer un arrêt des armements puis une limitation du nombre d'ogives nucléaires, de missiles et d'autres systèmes porteurs afin d'arrêter la course aux armements nucléaires et de réduire le risque de guerre nucléaire.» Ne vaut-il pas la peine d'explorer cette idée?

Puis il ajoute:

La résolution exhorte les États-Unis et l'Union soviétique à «s'orienter» d'un commun accord vers un arrêt total de la course aux armements et à «décider» d'un moyen de procéder à un arrêt réciproque et vérifiable. A partir de là, les deux pays «devraient» tendre vers une limitation importante, réciproque et vérifiable du nombre d'ogives nucléaires, de missiles et d'autres systèmes de transport.»

Voici la suite:

Autrement, à moins que les mots n'aient perdu tout leur sens, les libéraux Kennedy et Hatfield proposent exactement ce que le START de Reagan avait proposé en novembre.

Je crois que c'est là l'orientation que semble prendre le gouvernement, si les propos tenus par le ministre cet après-midi signifient qu'il faudrait imposer le gel avant de pouvoir procéder à une réduction marquée de l'armement.